

POCKET FILMS

PAR BENOÎT LABOURDETTE

DÉFINITION DU POCKET FILM

« Pocket Films » est le nom d'un festival, que j'ai fondé en 2005 avec le Forum des images à Paris, consacré à la création de films avec téléphone portable. Il fut créé au moment de l'apparition des caméras dans les téléphones. L'enjeu était alors d'éclairer les usages, de prendre la mesure, par la création, des enjeux de représentation du monde que cette caméra changeait. Elle qui allait être, quelques années plus tard (c'est à dire aujourd'hui), dans les poches de tout le monde. Cela peut sembler anecdotique à priori, une petite caméra dans la poche, mais c'est un vrai fait social, quelque chose qui n'existait pas avant et dont on peut mesurer très nettement l'impact sur le changement de représentation du monde, de relation à l'image, à l'information, au temps, à soi, à l'espace et au langage lui-même. Nous n'étions pas dans le même monde avant cette caméra *omnisciente*.

POTENTIEL PÉDAGOGIQUE

« *Filmer avec un téléphone portable a de nombreuses vertus : cela permet de travailler sur l'improvisation ; de privilégier la spontanéité et le surgissement par rapport au contrôle et à la préméditation ; de s'éloigner du rituel institué et parfois intimidant du tournage, pour retrouver un rapport plus charnel et immédiat à la matière filmée ; de montrer qu'il n'est pas nécessaire de reproduire les pratiques professionnelles pour aborder la réalisation audiovisuelle ; de décloisonner les différentes étapes de fabrication d'un film (plusieurs groupes peuvent travailler en parallèle, de manière légère et autonome).*

Animer des ateliers de ce type permet de faire passer l'idée, très importante, que tourner un film, ce n'est pas nécessairement écrire des dialogues, faire un plan de tournage et diriger une équipe. Aujourd'hui, plus que jamais, on peut faire un film seul, avec un minimum de connaissances techniques. Le cinéma est un continent très vaste, dont on ne connaît trop souvent que la forme dominante. Sortir du cadre établi, pratiquer autrement, nous semble à la fois libérateur, désinhibant et formateur. » (Hélène Abram, cinéaste)

DURÉE DE L'ATELIER

Un atelier Pocket films peut être mené sur différents types de durée : de la rencontre de 3 heures au stage de plusieurs journées consécutives ou non consécutives.

PROPOSITIONS DE DÉMARCHES ET DE FORMES

CADRES D'ATELIER

L'atelier Pocket film permet de proposer la réalisation de films de façon très légère techniquement, mais exigeante en termes de qualité, au moyen de téléphones portables, caméras de poche ou appareils photo. Il peut prendre différentes formes :

- La création d'un film collectif dont la réalisation repose sur la participation de tous, y compris les adultes encadrants. Ce film, en plan-séquence, sera réalisé sous forme de « chaîne » : la première personne met la caméra en route, filme, puis passe la caméra sans l'arrêter à son voisin qui va filmer aussi, etc.
- La création de films par petits groupes de 3 à 4 personnes au sein desquels chacun joue un rôle dans la réalisation.
- La création de films individuels.
- La création de films en totale autonomie entre les séances. Pour les plus motivés, les réalisations peuvent être envisagées entre les séances collectives lesquelles deviennent alors des temps de visionnage et de discussion.

Je vous propose que les films soient tournés en plan-séquence, c'est à dire d'une seule traite. On fait tout pendant le tournage, image, son, montage, générique. S'il y a un problème, on reprend au début, d'où une grande concentration !

CONTENUS POSSIBLES ET CONTRAINTES DE JEU

Il est plus constructif de proposer un cadre de contraintes qu'une thématique. En effet, la demande « d'illustrer » un thème peut, parfois, conduire à bloquer la créativité. Les propositions qui suivent constituent des pistes, des possibles, que vous pouvez décliner.

Le film collectif

- Partir d'un objet : Chacun choisit un objet, le filme et lui donne la parole. Avec cette galerie d'objets, les participants travaillent sur la relation image et son, interaction par laquelle l'objet va se transformer en personnage.
- Partir d'un mot : Chacun choisit un mot, l'écrit et le représente librement, avec du son fait en direct pendant le tournage (paroles ou bruitages).

Les films en petits groupes

Chacun travaille à partir d'une ou plusieurs contraintes croisées comme par exemple :

- « un événement surnaturel doit survenir dans le film »,
- « c'est un film d'action, sans paroles avec de la musique faite a cappella »,
- « un documentaire sur un bâtiment avec une voix-off »,
- « un film d'animation avec des objets et musique faite a cappella »,
- « un portrait sur une personne, dont on entend la voix et dont on ne voit que les mains »,
- etc.

Les films individuels

Exemple : à partir d'un souvenir. Chacun filme ce qu'il voit à travers une fenêtre, et, sur cette image, il raconte un souvenir réel, important pour lui, qu'il choisit de partager. Le fait de parler sans être vu libère la parole et l'expression.

Conseils

- Il est important de laisser les participants autonomes. Une aide peut toutefois leur être nécessaire sur l'organisation et les responsabilités de chacun (qui tient la caméra ? qui fait la voix ?, qui joue ?...).
- Il n'est pas utile de définir une durée de film car il est très difficile d'avoir conscience de ce que représente la durée. Mettez plutôt l'accent sur le rythme, une réflexion sur la sensation pour le futur spectateur, plutôt que sur la durée.
- Il est important que chacun puisse refaire son film plusieurs fois afin de l'améliorer. Si plusieurs prises ont été réalisées, une seule prise devra être choisie pour présentation aux autres.

FORMES DES PROJETS

Générique Pour qu'un film soit un « vrai » film, il faut qu'il commence et s'arrête. Un film qui commence par un titre place le spectateur dans la position de recevoir un « vrai » film, d'y être attentif. C'est ce que l'on nomme le « contrat de lecture » en sémiologie du cinéma. Avant de tourner, il faut donc trouver un titre pour ce film qu'on ne connaît pas encore, l'écrire sur une feuille de papier et faire de même pour le générique de fin (« un film de » avec les prénoms de tout le monde, la mention du cadre et de la date). Le titre et le générique doivent être filmés pendant au moins 4 ou 5 secondes, afin que le spectateur ait le temps de s'installer dans le film et d'en sortir.

Le plan séquence La technique du plan séquence est très intéressante et pertinente à utiliser dans le cadre des ateliers avec petites caméras : elle invite à un vrai travail d'équipe, les participants devant véritablement être présents les uns aux autres. De plus, dans le plan-séquence, il y a du montage mais ce montage ne se fait pas avec une machine, il se fait avec le corps. C'est bien cette chorégraphie entre les gens qui va donner le rythme, le « montage » du film. Le plan séquence permet également de travailler fortement le fond, l'histoire, le sujet, l'esthétique, car il permet une remise en cause et en jeu simple. En effet, lorsqu'on distingue tournage et montage, on ne peut plus, pendant le montage, revenir en arrière et refaire une scène déjà filmée.

Enfin, le plan-séquence permet le visionnage du film juste après sa réalisation, ce qui rend le travail très concret, productif, valorisant.

On voit en projection, par l'effet que produisent les films et la discussion avec les autres, ce qui fonctionne et ne fonctionne pas ainsi que les heureux hasards. En fonction de l'ensemble de ces observations, on va pouvoir refaire son film. En bref, le plan-séquence permet de travailler la forme cinématographique et audiovisuelle de façon plus profonde que ce que l'on fait habituellement, tout en allégeant la technique généralement nécessaire à la réalisation d'un film. L'objectif est bien ainsi de montrer que la qualité technique finale dépend plus de la qualité de son geste, de l'investissement de chacun dans le groupe, que des caractéristiques des outils. Et enfin, sur le moment, la seule opération « technologique » à faire consiste à transférer les films des téléphones ou appareils photo dans l'ordinateur qui servira à la projection.

Différentes techniques de réalisation Différentes techniques peuvent être proposées et employées.

- **Le cinéma d'animation** L'animation sera faite à vue : du papier découpé manipulé ou des éléments placés, avec mouvements de caméra. Sonore ou muet.
- **Le « faux » film amateur** Cette forme renvoie à l'action de faire semblant de réaliser un film amateur ; la personne en train de filmer est l'un des personnages du film, qui interagit avec les autres avec sa caméra.
- **Le documentaire** Forme passionnante, le documentaire en plan-séquence invite à travailler avec les sujets du réel : les gens, les bâtiments, son environnement, etc. A faire avec des participants

ayant déjà une certaine expérience, le documentaire étant une forme cinématographique difficile. Deux exemples. Proposer à chaque groupe d'aller rencontrer quelqu'un qu'ils ne connaissent pas et de réaliser son portrait, sans parole, ou alors en filmant juste une partie de son corps. Faire un documentaire sur une rue, en y proposant un événement inhabituel. On y observe alors les réactions des gens.

• **La fiction** Il s'agit d'inventer et de raconter une histoire en images et en sons. Évitez au maximum les dialogues et invitez les participants à employer une voix-off (enregistrée en direct pendant le plan-séquence), afin de mener un travail sur la relation image et son. Avec le son direct, il est très difficile de dépasser la figure habituelle de la saynète filmée, qui favorise peu la créativité de mise en scène. Par ailleurs, il est tout à fait possible, dans ce type de démarche, de proposer la réalisation de films de fiction classiques à partir d'un scénario académique. **Notre conseil dans ce cas** Divisez, collectivement, le scénario en plusieurs séquences et rendez chaque groupe responsable de l'une d'entre elles. Puis, proposez aux groupes de travailler, en parallèle, chaque séquence en plan-séquence, comme autant de répétitions filmées. Après une première répétition filmée (organisée sur le mode de la réalisation par petits groupes), il est possible de mettre les séquences bout à bout (grâce à la fonction liste de lecture du logiciel VLC), et, tout de suite, de regarder, collectivement, une première ébauche, très concrète, du film. Après discussion, chaque groupe retourne améliorer sa séquence. Le film final sera tourné sur une journée entière, les acteurs passant d'un groupe à l'autre. Enfin, on pose les séquences les unes après les autres, dans un logiciel

de montage, manipulé par l'animateur, dont l'image est projetée via un vidéoprojecteur. On regarde le film et le groupe peut donner son avis, demander des coupes, des changements au montage. Le montage, cut, est donc fait collectivement, et ne sera pas « amélioré » après-coup par l'animateur ! Il est très important que les participants de l'atelier soient pleinement responsables du film.

Que peut-on attendre du résultat de l'atelier ? En fonction du type de dispositif et du temps, les résultats peuvent être très différents : du brouillon, de l'idée jetée en images, à des films très aboutis en termes d'écriture et de mise en scène. Aujourd'hui, avec l'excellente qualité de captation vidéo des téléphones modernes, il n'y a plus de barrière de qualité technique.